

d'

da

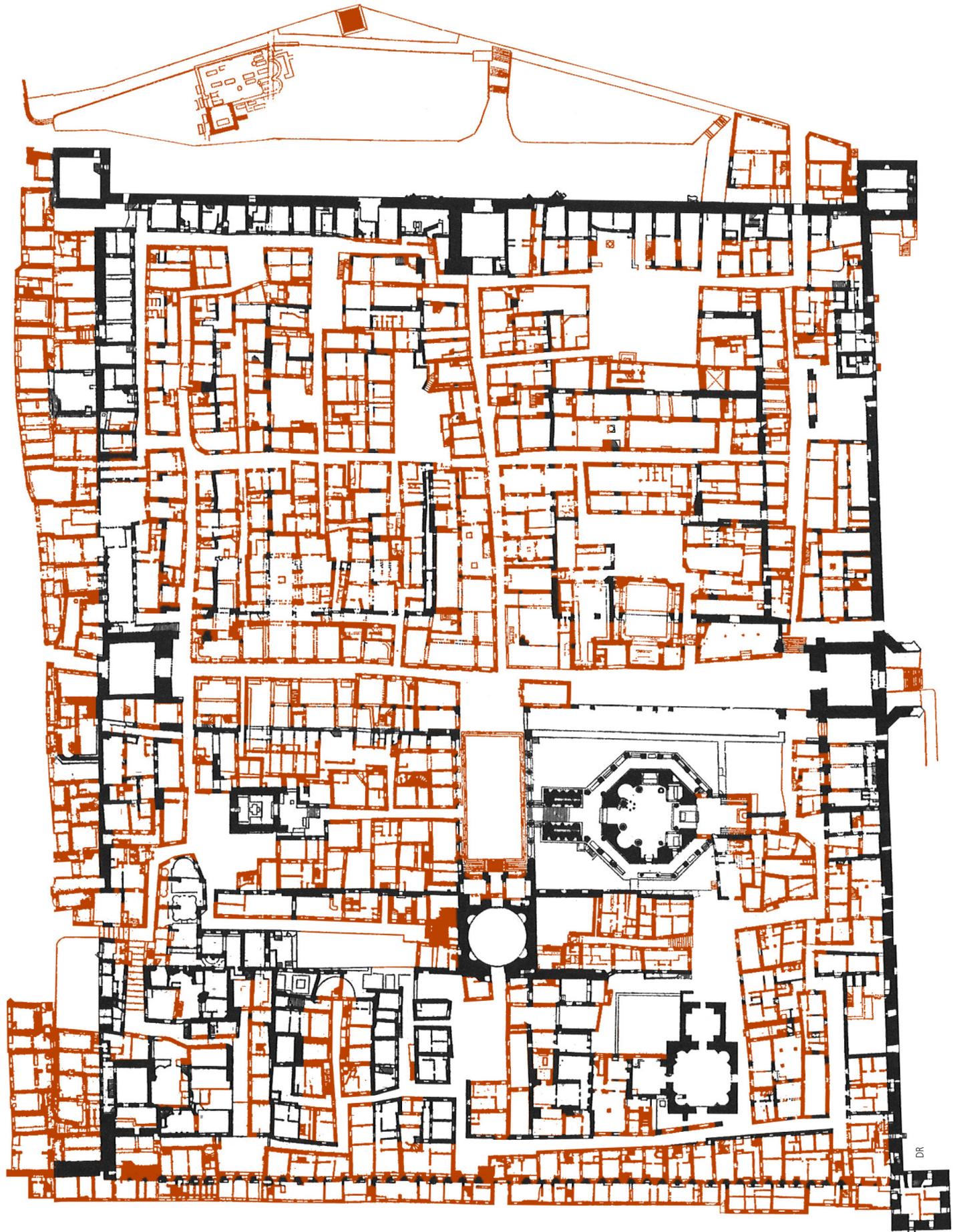
PARCOURS / MUZ

GRAND ENTRETIEN / BRUTHER

EXPOSITION / L'ARCHITECTURE
AU MNAM - CENTRE POMPIDOU

TECHNIQUES / QUELLE FACADE
POUR LES NOUVEAUX BUREAUX ?

**DOSSIER /
TRANSFORMER
LES BUREAUX
EN LOGEMENTS**



L'architecture ou l'art de transformer le réel

Une chronique de Philippe Prost en 9 épisodes

2. SPOLIUM, SPOLIA

« C'est un *work in progress*, Rome, un bric-à-brac somptueux de matériaux urbains dépareillés en instance d'assemblage et de réemploi »

Julien Gracq, *Autour des sept collines*, Paris, José Corti éditeur, 1988.

Assurément certaines époques sont plus propices que d'autres à l'art de la transformation : et d'abord celles des grands bouleversements, qu'ils soient d'ordre militaire, religieux ou économique, bouleversements qui ont presque toujours débouché sur la réutilisation d'édifices comme d'ouvrages existants en changeant leur destination au gré des situations et des besoins, comme au fil des idées neuves. Aussi serait-il totalement erroné d'imaginer que le triptyque réutilisation-réemploi-recyclage soit propre à notre troisième millénaire, même si la crise environnementale sans précédent que nous vivons pourrait le laisser à penser. Ces pratiques sont en réalité extrêmement anciennes, d'où l'importance aujourd'hui d'une remise en perspective.

Sans remonter trop loin, l'Antiquité tardive puis le Moyen Âge ont connu rigoureusement les mêmes pratiques : reconversion de bâtiments pour d'autres usages que ceux pour lesquels ils étaient initialement destinés, réutilisation et réemploi d'ouvrages d'architecture pour construire de nouveaux édifices, et enfin recyclage d'éléments résultant d'opérations de démontage pour produire de nouveaux matériaux nécessaires à la construction.

De ce point de vue, il faut d'ailleurs cesser d'opposer, comme on l'a fait trop longtemps, une Antiquité spoliée à un Moyen Âge spoliateur. La réalité est infiniment plus complexe, à la fois plus diverse et plus riche quant à ses manifestations et ses transcriptions architecturales.

DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE...

Ainsi l'empereur Constantin, après l'avoir emporté militairement en 312 après J.-C., face à Maxence, va réaliser à Rome deux projets majeurs destinés à marquer son avènement. Le premier, à travers lequel il affirme son soutien et sa conversion au christianisme, illustre magnifiquement la pratique de la reconversion des édifices tandis que le second, célébrant sa victoire, affirme les vertus d'un réemploi d'ordre symbolique.

Commençons par la reconversion avec la basilique

de Maxence-et-de-Constantin. Au moment d'achever la dernière basilique civile monumentale dont la construction avait été lancée par son rival, Constantin, ayant choisi de l'offrir au culte chrétien, décide de lui ajouter un nouveau portique et en vis-à-vis une nouvelle abside, traçant un nouvel axe pour mieux signifier son passage du civil au religieux. C'est bel et bien l'économie de moyens qui est à l'œuvre pour opérer ce changement symbolique fondamental.

Simultanément les architectes de l'empereur vont opérer un emprunt ou plutôt un détournement typologique fondé sur une approche fonctionnelle visant à réunir un nombre toujours plus grand de fidèles. Jusqu'alors utilisé pour construire les lieux de la vie civile, le modèle de plan basilical sera désormais employé pour construire *ex nihilo* les premières églises comme la basilique Saint-Jean-de-Latran ou encore celle de Saint-Pierre-du-Vatican : le plan basilical devient dès lors la marque de fabrique de l'architecture paléochrétienne.

Poursuivons avec le réemploi et l'arc de triomphe de Constantin. Construits pour célébrer sa victoire, d'anciens reliefs sculptés sont « empruntés » à plusieurs monuments dédiés à ses illustres prédécesseurs : Trajan, Hadrien, Marc-Aurèle; ces éléments entrent dans la composition géométrique et esthétique du nouveau monument pour mieux inscrire Constantin dans leur lignée et au-delà dans l'histoire avec un grand H.

Et pourtant, pour qualifier cette pratique du remploi ou réemploi, les Romains usèrent d'abord du mot *spolia* à la connotation plutôt négative. De *spolium*, dont l'étymologie renvoie à la dépouille et au butin, à la peau d'un animal ou à une prise de guerre.

Il est vrai qu'au fil des crises à répétition, avant comme après le règne de Constantin, le réemploi va répondre le plus souvent à une urgence vitale, moins ambitieuse architecturalement parlant. Il s'agit notamment d'élever de nouvelles enceintes : on en compte près de deux cents, autour des villes de plus en plus souvent menacées, le *limes* (les fron-

Il faut cesser d'opposer, comme on l'a fait trop longtemps, une Antiquité spoliée à un Moyen Âge spoliateur

Page de gauche : Split, centre-ville historique, situation en 1966. Plan coupé à rez-de-chaussée.

Tours et portes du rempart, mausolée et temple, vestibule d'entrée de l'ancien palais de Dioclétien (en noir) demeurent lisibles par l'épaisseur de leurs murs, tout comme le tracé du plan par sa géométrie orthogonale.

D'après Jerko Marasovi, Tomislav Marasovi, Sheila McNally, John Wilkes, *Dioklecijanova Palaca, Izvještaj o Jugoslavensko-amerikom projektu istraživanja juugoistocnog dijela Palace*, Urbanisti ki zavod Dalmacije, Split, University of Minnesota, Prvi dio, Split, 1972, p. 15.

Document retravaillé par l'atelier d'architecture Philippe Prost.

C'est la capacité des structures liée aux potentialités des volumes qui explique le succès et la multiplication de ces transformations, comme il en va aujourd'hui du patrimoine industriel

Ces éléments inscrivent dans l'histoire au long cours les édifices dans lesquels ils sont intégrés, leur conférant une valeur d'ancienneté, de permanence architecturale

tières défensives de l'Empire) n'assurant plus suffisamment sa fonction. La raison de ces *spolia* n'est évidemment plus symbolique mais défensive, et par voie de conséquence économique et logistique, en raison du faible coût et de la disponibilité immédiate des éléments mis en œuvre. Les *spolia* désignaient ainsi de nombreux éléments tels que les colonnes, chapiteaux et blocs sculptés alors employés comme matériaux de construction.

Au terme *spolia* est préféré, en certaines occasions, celui de *rediviva saxa*, qui signifie « pierres ayant une nouvelle vie ». Ces mots expriment bien l'ambition de prolonger l'histoire dans une réalité contemporaine.

Charlemagne, quelques siècles plus tard, prendra lui aussi soin d'incorporer dans la chapelle palatine qu'il fait édifier à Aix-la-Chapelle des colonnes de marbre, de porphyre et de granit provenant de Rome et de Ravenne pour affirmer le renouveau de l'Empire et sa nouvelle capitale.

Une question demeure : le réemploi rime-t-il avec destruction ou avec renouveau ? Incontestablement cela dépend de la part qui est laissée ou plutôt prise par la conception et de son degré d'intentionnalité.

Finissons par le recyclage. Dès le Bas-Empire, il est très pratiqué avec la calcination des blocs de pierre comme des plaques de marbre pour produire de la chaux destinée à réaliser des enduits ou des mortiers ; également avec la récupération des tuiles broyées pour confectionner ces mortiers de tuileau roses destinés à étancher sols et parois. Les Romains et leurs successeurs regardaient donc déjà les bâtiments abandonnés comme de véritables mines de matériaux.

AU MOYEN ÂGE

La rétractation urbaine qui s'opère depuis la fin de l'Empire puis durant l'époque médiévale est le point de départ d'une réutilisation massive des ouvrages bâtis laissés par les Romains comme du réemploi et du recyclage de leurs composants.

Ainsi les exemples de reconversion d'anciens édifices romains, notamment les plus colossaux d'entre eux, sont légion ; ils vont composer un nouveau paysage urbain, magnifiquement retranscrit et mis en scène par Piranèse, paysage qui semble souvent relever du collage, anticipant parfois même sa pratique contemporaine.

Ainsi un peu partout dans l'Empire, théâtres et amphithéâtres, mausolées et arcs de triomphe vont

être transformés en forteresses. La mutation systématique de ces types d'édifices s'explique par leur architecture même : d'abord leur plan relève d'une figure géométrique fermée – le cercle, l'ellipse ou encore une forme quadrangulaire –, ensuite leur élévation monumentale peut facilement être transformée en un rempart, une fois leurs arcades murées et l'ajout à leur sommet de tours et d'un crénelage défensif, enfin l'exceptionnelle qualité de leur construction leur donne une grande résistance aux tirs comme aux assauts.

S'agissant des théâtres et amphithéâtres, les immeubles d'habitations viennent s'inscrire entre les murs de refends, en lieu et place des gradins, tandis que d'autres s'élèvent sur l'emprise de l'arène ou de la scène, à la manière du bernard-l'ermite venant occuper une coquille vide, pour en faire de véritables petites villes fortifiées.

C'est sans doute à Rome que la mue est la plus spectaculaire, avec les théâtres de Marcellus et de Pompée, le Colisée, le mausolée d'Hadrien d'abord intégré à la muraille aurélienne qui deviendra à l'époque médiévale le château fort Saint-Ange. Quant au mausolée d'Auguste, si une partie de ses marbres fut probablement réduite en chaux dans les fours du port fluvial voisin, il fut à son tour transformé en réduit fortifié ; il en fut de même pour le tombeau de Cæcilia Metella, métamorphosé en une imposante tour crénelée. Les arcs de triomphe fréquemment couronnés de tours et de créneaux se muèrent également en postes de contrôle. Ainsi les grandes familles romaines possédaient toutes un monument antique dont elles avaient réutilisé les substructions pour en faire leur forteresse seigneuriale ; la dimension symbolique de cette appropriation était évidente et particulièrement recherchée. C'est la capacité des structures liée aux potentialités des volumes qui explique le succès et la multiplication de ces transformations, comme il en va aujourd'hui du patrimoine industriel.

À tous égards, le cas le plus extraordinaire de ce type de transformation qui conjugue réutilisation et reconversion demeure, sans aucun doute, sur les rivages de l'Adriatique dans la ville de Split. Le palais forteresse érigé par Dioclétien, pour y finir sa vie après son abdication, est devenu progressivement le cœur historique de la ville ancienne. Contrairement à la grande majorité des exemples évoqués plus haut qui seront purgés, aux XIX^e et XX^e siècles, de leurs ajouts et modifications, puis restaurés, voire reconstruits, pour retrouver leur

silhouette et apparence d'origine, les murailles comme la plupart des corps de bâtiments du palais ont été littéralement absorbées dans les nouvelles constructions au point de disparaître presque totalement. La ville médiévale a en quelque sorte phagocyté le palais antique, avant que la Renaissance, puis l'époque classique n'y apportent à leur tour leurs modifications. C'est sans doute le plus bel exemple de permanence de la forme architecturale et urbaine et du changement d'usages qui soit donné à voir et à parcourir, permettant au visiteur de se déplacer consciemment à la fois dans l'espace et dans le temps.

L'architecture religieuse ne sera pas en reste quant au remploi utilisant des blocs antiques pour fonder les nouvelles églises. En dégagant leurs fondations on retrouve parfois comme à Vaison-la-Romaine des tambours cannelés provenant de colonnes de temples employés tels quels, ou à la cathédrale de Bayeux des éléments issus de portes romaines. Il en va de même pour élever des églises comme à la basilique Saint-Just de Valcabrère dans les Pyrénées où des fragments de décors végétaux ou de frises de sarcophages viennent orner murs et piles. Voire, comme à la cathédrale de Syracuse en Sicile, intégrant directement les colonnes originales d'un temple grec dans l'un de ses murs.

Lorsqu'ils demeurent apparents, tous ces éléments sont en quelque sorte mis en valeur et inscrivent dans l'histoire au long cours les édifices dans lesquels ils sont intégrés, leur conférant une valeur d'ancienneté, de permanence architecturale.

Cette pratique du remploi, de la *spolia*, concernait aussi les objets sacrés, il s'agissait alors d'une pratique courante en matière d'orfèvrerie. Ainsi dans le trésor de Saint-Denis, Suger ordonna la métamorphose de ce qui était initialement un vase antique en porphyre rouge en un aigle majestueux, par le simple ajout de pattes, d'ailes et d'une tête en métal doré.

Le bouleversement historique sans précédent qui va suivre avec la Renaissance démontrera que ces pratiques, loin de disparaître, comme on aurait pu l'imaginer, vont y conserver toute leur place. Mieux encore, vont y prendre une importance insoupçonnée chez les plus grands de ses architectes. ■

*À suivre le mois prochain,
Du côté des grands maîtres*

Réagissez à cet article sur darchitectures.com



Quand la Forme Parle

Nouveaux Courants Architecturaux au Japon 1995-2020

24.11.2021 → 19.02.2022



Présentation de 35 agences d'architecture japonaises.
Exposition organisée dans le cadre du projet
« Renaissance de l'Asile Flottant ».

Maison de la culture du Japon à Paris
101bis, quai Branly, 75015 Paris
Métro Bir-Hakeim, RER Champ de Mars
www.mcjp.fr #MCJP #ADAN #QLFP

Entrée libre

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

Organisation :
Architectural Design Association of Nippon,
Maison de la culture du Japon à Paris

photos :
(en haut) Katsuhiko Miyamoto, *Temple Chushin-ji, quartier des moines*, 2009 © Takumi Ota
(en bas à gauche) Tezuka Architects, *Jardin d'enfants Muku*, 2018 © Katsuhisa Kida / FOTOTECA
(en bas à droite) Tsuyoshi Tane, *Maison dans la vallée de Todoroki*, 2018 © Yuna Yagi